

Maxime Biou

Casa de Velázquez 2021–2022

Le temps de travail est très long chez Maxime Biou: chaque toile résulte d'un processus de maturation à l'atelier. « Il y a plein de tableaux recouverts, en dessous de chacun de ceux qui sont terminés¹. »

Les formats sont volontiers de grande taille, et les corps représentés, à échelle souvent humaine ou presque. Face au tableau, pour celui ou celle qui regarde, cela crée un rapport physique immédiat. Une relation.

Chaque figure peinte est par ailleurs auréolée, les contours sont traités comme un halo avec des retraits de matière grattée. La soustraction de peinture à l'huile laisse apparaître les couches inférieures et crée une forme de vibration très particulière.

Les personnes représentées paraissent régulièrement assoupies, seules ou à plusieurs. Une des toiles donne ainsi à voir une femme à la carnation très pâle, nue, flottant sur un grand fond bleu un peu inquiétant, comme à la surface d'un lac sombre. Ses yeux sont indiscernables—peut-être dort-elle, ou bien agonise-t-elle ?

Souvent, les compositions naissent d'images vues, préexistantes, qui ont marqué Maxime Biou. « Il y a l'image, la narration de l'image, mais il y a surtout toute la dimension picturale, purement picturale. Qu'il s'agisse d'un chien, d'un cheval ou d'un drapé, c'est ce qui donne sa force au tableau. »

Victorine Grataloup

¹ Les citations proviennent d'un entretien mené avec la documentariste dans son atelier à la Villa Médicis, juillet 2021.